

# LES ENCHAÎNÉS

FRANCK CHANLOUP

C'est son haleine qui me réveille et puis sa main qui pince ma joue. J'ouvre les yeux et son visage est proche à toucher le mien. Autour de nous, on n'entend que des ronflements ; je perçois quelques sanglots et au loin un bruit métallique qui résonne dans les couloirs. Comment il a fait pour se trouver là, je n'en sais rien, je ne vois plus le gamin, mais dans l'obscurité rien n'est certain. Il sent la sueur, ses rouflaquettes suintent et son visage est strié de croûtes infâmes. Dans la pénombre, je suis le blanc de ses yeux, mon corps tremble car je m'attends au pire. Il se penche vers mon oreille.

– Écoute, mon garçon, il va falloir que tu sois fort, mais je te laisse pas le choix et ça m'attriste, crois-moi. Ton frère, s'il s'en sort, il est père de famille et il peut pas laisser l'Henriette et les enfants seuls. Alors il va falloir que tu écoutes et que tu suives exactement ce que je vais te dire. On est d'accord ?

Son haleine est infecte, comme si un rat crevé se décomposait dans son ventre. Il ignore ma grimace puis continue tout bas.

– Pour moi, c'est fini, je suis bon pour le rasoir national.

Des larmes montent dans ses yeux, son regard est fixe, celui d'un dingue. Il tremble et ses chicots s'entrechoquent.

– Par contre, pour vous, c'est différent, alors on va dire que c'est moi qui l'ai lingué, le rupin. Toi, tu vas dire que tu tenais le garrot, et l'Alphonse, on dira qu'il faisait le guet ou même qu'il était pas là ce soir-là, s'il a pas encore ouvert sa grande gueule.

À côté, l'un des prisonniers se retourne, il couine avant de se remettre à ronfler.

– Victor, tu te rappelleras ce que j'ai dit ? Je sais que t'en as dans le crâne alors j'ai confiance. Quand ils te questionneront, tu diras que tu tirais sur le garrot et que t'as rien vu, t'étais tourné et t'as juste entendu le charlemagne entrer dans le tuyau du négociant, et puis tu m'as vu nettoyer la lame dans les herbes et c'est tout. Tu parles pas du frangin, tu oublies l'attente au café. On passait par là et on s'est jetés sur lui, c'est ce que tu dois leur servir aux juges, t'as pigé ?

J'ai à peine la force de respirer, je veux qu'il s'éloigne, je veux fermer les yeux et oublier, je veux acheter mes outils et passer mes journées à réparer des grolles, mais il ne me lâche pas. Sa main glisse sur ma tempe et agrippe mes cheveux.

– Pigé ?

Il me fait mal. J'arrive pourtant à articuler une phrase entre deux inspirations. Je suis pétrifié.

– Et moi ? Je vais devenir quoi, moi ?

Ses doigts tirent sur la racine de mes crayons, j'ai envie de hurler.

– Toi, tu vas t'en sortir. Avec ta belle gueule et tes cheveux soyeux, il ne peut rien t'arriver. À seize ans, tu seras bon pour la transportation. Ils ont besoin de gars forts là-bas. Dix ans maximum dans un pays neuf, c'est ce qui peut t'arriver de mieux, crois-moi.

J'ai envie de lui dire que je ne veux pas partir aux antipodes, que ma vie est là, que je suis cordonnier pas détrousseur, mais rien ne sort, alors je baisse la tête pour lui montrer que j'ai compris et qu'il peut dormir tranquille. Il relâche ma tignasse, son visage est toujours aussi près du mien. Je ferme les yeux pour éviter son regard furieux et ses sanglots de femelle.

# LES ENCHAÎNÉS

FRANCK CHANLOUP

C'est son haleine qui me réveille et puis sa main qui pince ma joue. J'ouvre les yeux et son visage est proche à toucher le mien. Autour de nous, on n'entend que des ronflements ; je perçois quelques sanglots et au loin un bruit métallique qui résonne dans les couloirs. Comment il a fait pour se trouver là, je n'en sais rien, je ne vois plus le gamin, mais dans l'obscurité rien n'est certain. Il sent la sueur, ses rouflaquettes suintent et son visage est strié de croûtes infâmes. Dans la pénombre, je suis le blanc de ses yeux, mon corps tremble car je m'attends au pire. Il se penche vers mon oreille.

– Écoute, mon garçon, il va falloir que tu sois fort, mais je te laisse pas le choix et ça m'attriste, crois-moi. Ton frère, s'il s'en sort, il est père de famille et il peut pas laisser l'Henriette et les enfants seuls. Alors il va falloir que tu écoutes et que tu suives exactement ce que je vais te dire. On est d'accord ?

Son haleine est infecte, comme si un rat crevé se décomposait dans son ventre. Il ignore ma grimace puis continue tout bas.

– Pour moi, c'est fini, je suis bon pour le rasoir national.

Des larmes montent dans ses yeux, son regard est fixe, celui d'un dingue. Il tremble et ses chicots s'entrechoquent.

– Par contre, pour vous, c'est différent, alors on va dire que c'est moi qui l'ai lingué, le rupin. Toi, tu vas dire que tu tenais le garrot, et l'Alphonse, on dira qu'il faisait le guet ou même qu'il était pas là ce soir-là, s'il a pas encore ouvert sa grande gueule.

À côté, l'un des prisonniers se retourne, il couine avant de se remettre à ronfler.

– Victor, tu te rappelleras ce que j'ai dit ? Je sais que t'en as dans le crâne alors j'ai confiance. Quand ils te questionneront, tu diras que tu tirais sur le garrot et que t'as rien vu, t'étais tourné et t'as juste entendu le charlemagne entrer dans le tuyau du négociant, et puis tu m'as vu nettoyer la lame dans les herbes et c'est tout. Tu parles pas du frangin, tu oublies l'attente au café. On passait par là et on s'est jetés sur lui, c'est ce que tu dois leur servir aux juges, t'as pigé ?

J'ai à peine la force de respirer, je veux qu'il s'éloigne, je veux fermer les yeux et oublier, je veux acheter mes outils et passer mes journées à réparer des grolles, mais il ne me lâche pas. Sa main glisse sur ma tempe et agrippe mes cheveux.

– Pigé ?

Il me fait mal. J'arrive pourtant à articuler une phrase entre deux inspirations. Je suis pétrifié.

– Et moi ? Je vais devenir quoi, moi ?

Ses doigts tirent sur la racine de mes crayons, j'ai envie de hurler.

– Toi, tu vas t'en sortir. Avec ta belle gueule et tes cheveux soyeux, il ne peut rien t'arriver. À seize ans, tu seras bon pour la transportation. Ils ont besoin de gars forts là-bas. Dix ans maximum dans un pays neuf, c'est ce qui peut t'arriver de mieux, crois-moi.

J'ai envie de lui dire que je ne veux pas partir aux antipodes, que ma vie est là, que je suis cordonnier pas détrousseur, mais rien ne sort, alors je baisse la tête pour lui montrer que j'ai compris et qu'il peut dormir tranquille. Il relâche ma tignasse, son visage est toujours aussi près du mien. Je ferme les yeux pour éviter son regard furieux et ses sanglots de femelle.

# LES ENCHAÎNÉS

FRANCK CHANLOUP

C'est son haleine qui me réveille et puis sa main qui pince ma joue. J'ouvre les yeux et son visage est proche à toucher le mien. Autour de nous, on n'entend que des ronflements ; je perçois quelques sanglots et au loin un bruit métallique qui résonne dans les couloirs. Comment il a fait pour se trouver là, je n'en sais rien, je ne vois plus le gamin, mais dans l'obscurité rien n'est certain. Il sent la sueur, ses rouflaquettes suintent et son visage est strié de croûtes infâmes. Dans la pénombre, je suis le blanc de ses yeux, mon corps tremble car je m'attends au pire. Il se penche vers mon oreille.

– Écoute, mon garçon, il va falloir que tu sois fort, mais je te laisse pas le choix et ça m'attriste, crois-moi. Ton frère, s'il s'en sort, il est père de famille et il peut pas laisser l'Henriette et les enfants seuls. Alors il va falloir que tu écoutes et que tu suives exactement ce que je vais te dire. On est d'accord ?

Son haleine est infecte, comme si un rat crevé se décomposait dans son ventre. Il ignore ma grimace puis continue tout bas.

– Pour moi, c'est fini, je suis bon pour le rasoir national.

Des larmes montent dans ses yeux, son regard est fixe, celui d'un dingue. Il tremble et ses chicots s'entrechoquent.

– Par contre, pour vous, c'est différent, alors on va dire que c'est moi qui l'ai lingué, le rupin. Toi, tu vas dire que tu tenais le garrot, et l'Alphonse, on dira qu'il faisait le guet ou même qu'il était pas là ce soir-là, s'il a pas encore ouvert sa grande gueule.

À côté, l'un des prisonniers se retourne, il couine avant de se remettre à ronfler.

– Victor, tu te rappelleras ce que j'ai dit ? Je sais que t'en as dans le crâne alors j'ai confiance. Quand ils te questionneront, tu diras que tu tirais sur le garrot et que t'as rien vu, t'étais tourné et t'as juste entendu le charlemagne entrer dans le tuyau du négociant, et puis tu m'as vu nettoyer la lame dans les herbes et c'est tout. Tu parles pas du frangin, tu oublies l'attente au café. On passait par là et on s'est jetés sur lui, c'est ce que tu dois leur servir aux juges, t'as pigé ?

J'ai à peine la force de respirer, je veux qu'il s'éloigne, je veux fermer les yeux et oublier, je veux acheter mes outils et passer mes journées à réparer des grolles, mais il ne me lâche pas. Sa main glisse sur ma tempe et agrippe mes cheveux.

– Pigé ?

Il me fait mal. J'arrive pourtant à articuler une phrase entre deux inspirations. Je suis pétrifié.

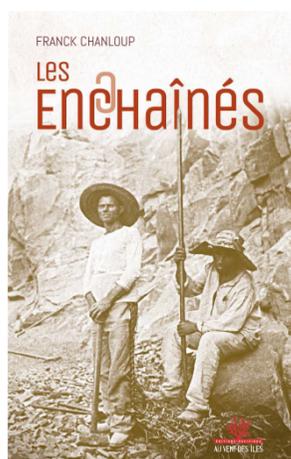
– Et moi ? Je vais devenir quoi, moi ?

Ses doigts tirent sur la racine de mes crayons, j'ai envie de hurler.

– Toi, tu vas t'en sortir. Avec ta belle gueule et tes cheveux soyeux, il ne peut rien t'arriver. À seize ans, tu seras bon pour la transportation. Ils ont besoin de gars forts là-bas. Dix ans maximum dans un pays neuf, c'est ce qui peut t'arriver de mieux, crois-moi.

J'ai envie de lui dire que je ne veux pas partir aux antipodes, que ma vie est là, que je suis cordonnier pas détrousseur, mais rien ne sort, alors je baisse la tête pour lui montrer que j'ai compris et qu'il peut dormir tranquille. Il relâche ma tignasse, son visage est toujours aussi près du mien. Je ferme les yeux pour éviter son regard furieux et ses sanglots de femelle.

EXTRAIT DE

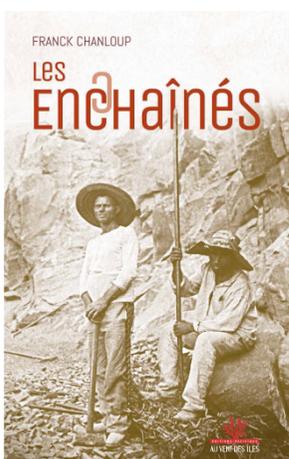


Disponible en librairies et à notre showroom de Fare Ute Papeava Ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 17 h Tél. 40 50 95 95 contact@auventdesiles.pf www.auventdesiles.pf



AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE

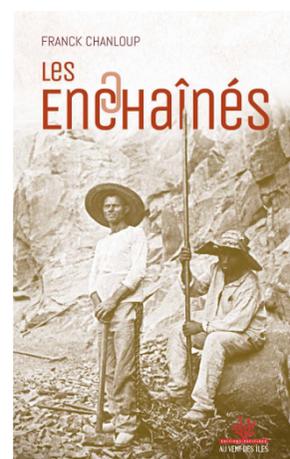


Disponible en librairies et à notre showroom de Fare Ute Papeava Ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 17 h Tél. 40 50 95 95 contact@auventdesiles.pf www.auventdesiles.pf



AU VENT DES ÎLES

EXTRAIT DE



Disponible en librairies et à notre showroom de Fare Ute Papeava Ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 17 h Tél. 40 50 95 95 contact@auventdesiles.pf www.auventdesiles.pf



AU VENT DES ÎLES